

TRÈS

BIEN,

UN FILM D' EMMANUELLE CUAU

MERCI



Paulo Branco
présente

UN FILM D'
EMMANUELLE CUAU

AVEC
SANDRINE KIBERLAIN
GILBERT MELKI
OLIVIER CRUVEILLER

TRÈS BIEN, MERCI

SORTIE NATIONALE LE 25 AVRIL 2007

DURÉE : 1h42 IMAGE : 1,85 SON : Dolby SRD VISA : 108 080
Matériel disponible sur www.gemini-films.com

DISTRIBUTION

Gemini Films
34, bd Sébastopol - 75004 Paris
Tél. : 01 44 88 25 26
Fax : 01 40 39 05 90
lak@gemini-films.com

PRESSE

Agnès Chabot
6, rue de l'École de Médecine - 75006 Paris
Tél. : 01 44 41 13 48
Fax : 01 46 34 82 53
agnes.chabot@free.fr



SYNOPSIS

Alex, comptable, et Béatrice, chauffeur de taxi, forment un couple sans histoires. Mais un soir, Alex se mêle au travail de la police lors d'un contrôle d'identité. Un engrenage implacable et absurde se met alors en marche : il se retrouve au poste, au chômage, et en clinique psychiatrique. Sauf que les fous, ici, ne sont pas ceux qu'on croit...

ENTRETIEN AVEC EMMANUELLE CUAU

« TRÈS BIEN, MERCI » EST-IL NÉ D'UNE EXPÉRIENCE PERSONNELLE ?

Plutôt d'un constat. En 2002, quasiment du jour au lendemain, la police s'est démultipliée de façon flagrante. J'en voyais de plus en plus : des policiers à rollers, en voiture, à vélo, en fourgon, à pied.

J'ai été très frappée par cela, ainsi que par des contrôles d'identité totalement arbitraires auxquels j'ai pu assister.

Il faut savoir que depuis cette date, les gardes à vue ont augmenté de cinquante sept pour cent, la police a des quotas à respecter, et ils doivent obéir.

Octave, dans *La Règle du jeu* de Renoir, dit à un moment donné : « Ce qui est terrible sur cette terre, c'est que tout le monde a ses raisons ». Dans mon film, Alex a ses raisons, il a le droit d'assister au contrôle de la police. La police, quant à elle, a le droit de le tutoyer et de l'embarquer au poste. Elle a également le droit de l'emmener à l'hôpital. Le médecin a le droit de faire signer une HDT (Hospitalisation à la Demande d'un Tiers) à Béatrice, etc.

Quand chacun est dans son droit, que se passe-t-il ? Je n'ai pas de réponse, mais je trouve la question très inquiétante.

UNE PARTIE DU FILM SE DÉROULE EN CLINIQUE PSYCHIATRIQUE...

J'ai connu quelqu'un qui a passé une grande partie de sa vie en hôpital psychiatrique. Elle me disait « Je ne suis pas folle, mais je ne suis pas adaptée à ce monde ». Et je la comprenais, c'est nous qui sommes fous de pouvoir nous adapter à ce monde-là.

J'allais régulièrement voir cette personne dans une clinique où elle était hospitalisée. Là-bas, j'ai rencontré un homme, Moïse. Sa famille l'avait fait venir d'Israël. Arrivé à l'aéroport de Roissy, ses parents l'attendaient avec une ambulance, et l'ont fait hospitaliser d'office dans cette clinique psychiatrique. Je parlais souvent avec Moïse, et j'ai voulu réaliser un documentaire sur lui. Mais le projet était compliqué. Dès qu'on approche le terrain de la psychiatrie, les institutions prennent peur. J'ai alors décidé de partir de cette histoire, et de ce que je voyais régulièrement dans cette clinique, pour écrire une fiction.

LA FAÇON DONT LES AUTORITÉS ET LA SOCIÉTÉ S'EMPARENT D'ALEX EST PRESQUE KAFKAÏENNE. Oui, mais pas tout à fait. Kafka, c'est l'irrémediable, l'absurdité jusqu'au bout, alors que dans le film, il y a une césure, une cassure, au moment où Alex retrouve un travail par un biais qui contourne la loi. Mais c'est vrai qu'au début du film, l'engrenage de la société, l'engrenage administratif, peut devenir, l'air de rien, subrepticement, l'engrenage de la folie. Lorsque la directrice de la clinique dit à Béatrice : « Votre mari a besoin de soins, je ne peux pas vous en dire plus », on peut penser à l'arbitraire de l'arrestation de Joseph K. au début du *Procès* de Kafka. Quand Joseph K. tente de comprendre la situation, les huissiers lui rétorquent : « Parce que la loi est ainsi faite ». Pour quelle raison cet homme est-il arrêté ? Simplement parce qu'il existe. Prouver que l'on existe, c'est un procès sans fin.

MALGRÉ CE QU'IL LUI ARRIVE, ALEX RESTE ASSEZ LÉGER, DU MOINS DANS LA PREMIÈRE PARTIE DU FILM.

Le gros coup de massue et de dépression lui tombe dessus lorsqu'il sort de l'hôpital. C'est comme les médicaments à effet retard. Quand il est dans la clinique psychiatrique, il se dit : « Finalement, ce n'est pas plus mal, on me trouvait trop agité ». Alors qu'il demandait simplement à faire valoir ses droits.

ON RESSENT UNE HARMONIE RARE CHEZ LE COUPLE ALEX / BÉATRICE, QUI À EUX DEUX FORMENT COMME UN PETIT LABORATOIRE DE RÉSISTANCE.

Ce n'est pas une histoire d'amour, le sujet n'est pas là, et j'ai souvent dit à Sandrine et Gilbert : « Vous vivez ensemble, vous êtes mariés, vous vous aimez, c'est tout ». Je ne voulais pas que le film se termine avec un personnage qui divorce de sa femme et qui se retrouve dans la rue, même si actuellement, en France, une personne sur deux a peur de devenir SDF.

AVEC UN SUJET PAREIL, LE FILM AURAIT PU ÊTRE PESANT, MAIS IL DISTILLE UN HUMOUR À FROID ASSEZ RÉJOUISSANT.

Je ne suis pas une grande rigolote, et je pensais avoir écrit quelque chose d'assez grave. Mais quand Gilbert Melki a lu le scénario pour la première fois, il a beaucoup ri. Je suis tombée des nues. Les situations et l'engrenage dans lequel Alex se retrouve étaient selon lui tellement absurdes qu'ils en devenaient drôles.

Une complicité s'est établie entre Sandrine et Gilbert dès le premier jour de tournage. Ils ont su créer

un ton pour le film. C'était la première fois qu'ils travaillaient ensemble, et ils se sont entendus à merveille. On a pourtant tourné dans des conditions difficiles : en six semaines à peine, en plein hiver, avec la nuit qui tombait à 15 heures, etc. Malgré cela, Sandrine et Gilbert arrivaient tous les matins sur le plateau en faisant des blagues, heureux d'être là et de passer la journée ensemble.

COMMENT AVEZ-VOUS DIRIGÉ VOS ACTEURS ?

Je ne les ai pas vraiment dirigés. Je suis d'accord avec Billy Wilder qui dit que la direction d'acteurs, c'est le choix des comédiens. Nous avons eu peu de temps pour nous voir avant le début du tournage, nous n'avons pas fait de répétitions. Ce qui était important, c'était qu'il y ait une sorte d'accord moral, que nous fassions tous les trois le même film. Pour moi, à partir de là, une grande partie du travail était accomplie. Par ailleurs, Sandrine et Gilbert ont une conscience très forte de ce qui se passe en ce moment.

VOUS VOUS ÊTES DOCUMENTÉE SUR LA VIE EN ENTREPRISE AVANT DE TOURNER ?

Je n'ai jamais travaillé en entreprise, mais j'ai des échos d'amis qui y travaillent. Je suis juste allée sur Internet pour voir comment on préparait un entretien d'embauche, et je suis tombée sur des questions hallucinantes, dont certaines sont restées dans le film. Des questions qui ne relèvent de rien, comme : « Que pensez-vous pouvoir apporter à notre entreprise ? ». Ce à quoi Alex réplique, dans le film : « Et vous, que pensez-vous que votre entreprise puisse m'apporter ? ». Une réponse saine et logique !

BÉATRICE EST CHAUFFEUR DE TAXI, SOIT LE MÉTIER IDÉAL POUR PRENDRE LE POULS D'UNE VILLE ET DE LA SOCIÉTÉ EN GÉNÉRAL.

Quand je prends le taxi, soit le chauffeur parle beaucoup, soit c'est moi qui l'abreuve de paroles, soit c'est le silence. Le taxi peut devenir, le temps d'un trajet, l'occasion de s'offrir une « petite psychanalyse ».

Au départ, Béatrice n'était pas chauffeur de taxi, elle faisait un boulot de traductrice à domicile. Mais en lisant le scénario, un ami m'a demandé : « Où est la normalité, là-dedans ? ». Mais dans ce monde-là, qu'est-ce que la normalité ? Qui peut dire : « Il est normal », « Elle n'est pas normale ». Quels sont les repères ? Pour essayer d'en avoir quelques uns, Béatrice est alors devenue chauffeur de taxi, afin d'être en contact avec les gens de la rue, les gens « normaux ».

LE FILM SE DISTINGUE PAR UNE ABSENCE QUASI-TOTALE DE MUSIQUE. C'EST UNE VOLONTÉ DÉLIBÉRÉE ?

Quand j'écrivais, on me demandait « Tu as pensé à la musique ? », tout le monde y allait de ses suggestions, mais je n'étais pas sûre d'en vouloir. On aurait pu composer des thèmes pour tout : le taxi, l'hôpital, la prison... Au fur et à mesure du montage, je voyais le film se construire, et je ne voyais toujours pas la nécessité de mettre de la musique. J'ai quand même utilisé *La Symphonie des jouets* de Léopold Mozart lors du générique de fin. Dans le film, tous les personnages, des policiers aux internes, sont comme des automates, ils font leur travail comme on leur dit de le faire. Cette musique de Mozart m'évoque des marionnettes qu'on manipule, un tour de clef qu'on met dans un jouet ancien et qui détermine ses actions.

SI VOUS DEVIEZ RÉSUMER VOTRE FILM EN UNE PHRASE ?

Je dirais que c'est un film de citoyenne, tout simplement.

Propos recueillis par Yann Gonzalez



© John LVOFF

FILMOGRAPHIE EMMANUELLE CUAU

Diplômée de l'IDHEC, Emmanuelle Cuau est l'auteur d'un premier long métrage remarqué, *Circuit Carole*. Intervenante à la Fémis, elle encadre l'écriture de scénarios et les tournages.

Elle est également enseignante au cours Florent.

Scénariste, elle a collaboré entre autre avec Pascal Bonitzer et Jacques Rivette

Très bien, merci est son deuxième long métrage.

REALISATION

- 2006 **TRÈS BIEN, MERCI**
1999 **HISTOIRE DE FAMILLE**
Série " Pepe Carvalho " / Co-production, Arte France, Italie, Espagne
1998 **DE MÈRE INCONNUE**
Série " Combats de femmes " / M6
1994 **CIRCUIT CAROLE** (long-métrage)
Avec Bulle Ogier, Laurence Côte
1993 **OFFRE D'EMPLOI** (court-métrage)
Primé aux festivals de Grenoble, Dunkerque, Villeurbanne
PALAIS DE TOKYO (documentaire commandé par la Fémis)
RENO (fiction documentée sur un cirque itinérant)
LA RONDE (court-métrage)
D'après la nouvelle de JMG Le Clézio

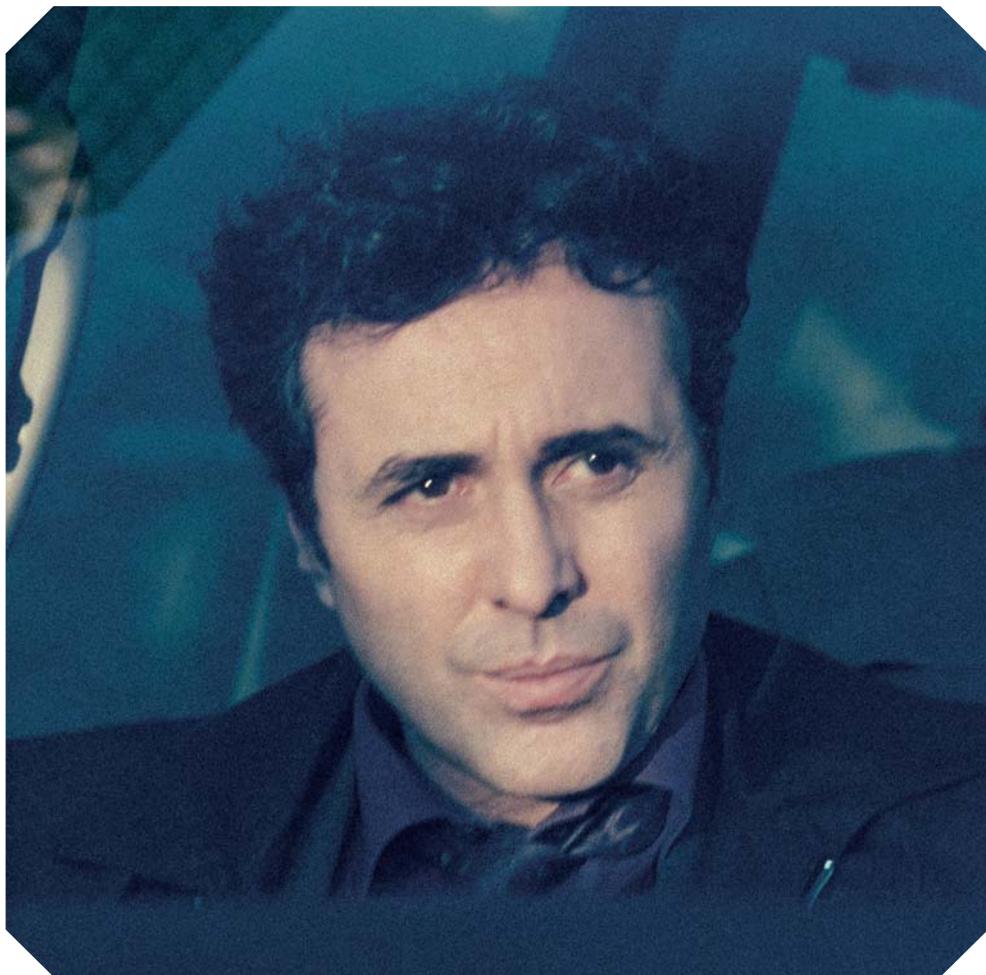
ECRITURE

- 2000 **L'HOMME DES FOULES** de John LVOFF
En collaboration avec John Lvoff, Pascal Bonitzer et Emmanuel Salinger
1998 **SECRET DÉFENSE** de Jacques RIVETTE
En collaboration avec Pascal Bonitzer
L'AFFAIRE RIESMAN (long métrage)
Scénario de Bernard Cuau – Adaptation Emmanuelle Cuau
Obtention de l'avance sur recettes



FILMOGRAPHIE SANDRINE KIBERLAIN

- 2006 TRÈS BIEN, MERCI de Emmanuelle CUAU
LA VIE D'ARTISTE de Marc FITOUSSI
- 2004 UN PETIT JEU SANS CONSÉQUENCE de Bernard RAPP
- 2003 APRÈS VOUS de Pierre SALVADORI
- 2002 FILLES UNIQUES de Pierre JOLIVET
- 2001 C'EST LE BOUQUET de Jeanne LABRUNE
- 2000 BETTY FISHER ET AUTRES HISTOIRES de Claude MILLER
Prix d'Interprétation au festival de Montréal
Prix d'Interprétation au festival de Chicago
- 1999 LOVE ME de Laetitia MASSON
TOUT VA BIEN, ON S'EN VA de Claude MOURIERAS
- 1998 RIEN SUR ROBERT de Pascal BONITZER
LA FAUSSE SUIVANTE de Benoît JACQUOT
- 1997 QUADRILLE de Valérie LEMERCIER
SEPTIEME CIEL de Benoît JACQUOT
A VENDRE de Laetitia MASSON
- 1996 UN HÉROS TRES DISCRET de Jacques AUDIARD
BEAUMARCHAIS L'INSOLENT de Edouard MOLINARO
- 1995 EN AVOIR OU PAS de Laetitia MASSON
César du Meilleur Espoir Féminin
- 1993 LES PATRIOTES de Eric ROCHANT
Prix Romy Schneider



FILMOGRAPHIE GILBERT MELKI

- 2006 TRÈS BIEN, MERCI de Emmanuelle CUAU
LA PROMENADE de Marina de VAN
LE DEUXIEME SOUFFLE de Alain CORNEAU
- 2005 COMME TOUT LE MONDE de Pierre-Paul RENDERS
CA BRÛLE de Claire SIMON
COW-BOY de Benoît MARIAGE
ANNA M de Michel SPINOSA
- 2004 CRUSTACÉS ET COQUILLAGES de Olivier DUCASTEL, Jacques MARTINEAU
LA RAISON DU PLUS FAIBLE de Lucas BELVAUX
- 2003 CONFIDENCES TROP INTIMES de Patrice LECONTE
INCAUTOS de Miguel BARDEM
RENCONTRE AVEC LE DRAGON de Hélène ANGEL
LES TEMPS QUI CHANGENT de André TECHINE
PALAIS ROYAL ! de Valérie LEMERCIER
PRENDRE FEMME de Ronit ELKABETZ
- 2002 UN COUPLE EPATANT de Lucas BELVAUX
CAVALE de Lucas BELVAUX
APRÈS LA VIE de Lucas BELVAUX
AU PLUS PRÈS DU PARADIS de Tonie MARSHALL
MONSIEUR IBRAHIM ET LES FLEURS DU CORAN de François DUPEYRON
- 2001 ENTRE CHIENS ET CHATS (Doublage. Warner Bros)
LES MORSURES DE L'AUBE de Antoine DE CAUNES
LA VÉRITE SI JE MENS 2 de Thomas GILOU
REINES D'UN JOUR de Marion VERNOUX
- 2000 LA TAULE de Alain ROBAK
ON FAIT COMME ON A DIT de Philippe BERENGER
- 1999 UNE JOURNÉE DE MERDE de Miguel COURTOIS
MONSIEUR NAPHTALI de Olivier SCHATZKY
VÉNUS BEAUTÉ (INSTITUT) de Tonie MARSHALL
CHILI CON CARNE de Thomas GILOU
- 1998 MÉDITERRANÉE de Philippe BERENGER
GRÈVE PARTY de Fabien ONTENIENTE
LA PATINOIRE de Jean-Philippe TOUSSAINT
- 1997 LA VÉRITE SI JE MENS de Thomas GILOU



© John L'OFF

FILMOGRAPHIE OLIVIER CRUVEILLER

- 2006 TRÈS BIEN, MERCI de Emmanuelle CUAU
LA MOME de Olivier DAHAN
- 2005 JE M'APPELLE ELISABETH de Jean Pierre AMERIS
- 2004 LES KANGOUROUS de Anne FONTAINE
- 2002 MARIE ET JULIEN de Jacques RIVETTE
- 2001 L'ADVERSAIRE de Nicole GARCIA
- 2000 CHANCE MOI MA VIE de Liria BEGEJA
MADEMOISELLE de Philippe LIORET
L'ENGRENAGE de Franck NICOTRA
- 1999 AÏE de Sophie FILLIERES
- 1998 FIN AOÛT, DÉBUT SEPTEMBRE de Olivier ASSAYAS
- 1995 CAPITAINE CONAN de Bertrand TAVERNIER
- 1993 JEANNE LA PUCELLE « LES BATAILLES » de Jacques RIVETTE
JEANNE LA PUCELLE « LES SOLITUDES » de Jacques RIVETTE
- 1992 GRAND BONHEUR de Hervé LE ROUX
- 1991 LA NUIT L'EFFRAYE (court métrage) de Dominique GULFIER
- 1989 LES MAINS AU DOS (moyen métrage) de Eric ROCHANT
- 1987 ATTENTION BANDITS de Claude LELOUCH
JAUNE REVOLVER de Olivier LANGLOIS
- 1986 AGOSTO de Jorge SILVA MELO
- 1985 HURLEVENT de Jacques RIVETTE

FICHE ARTISTIQUE

Alex	Gilbert Melki
Béatrice	Sandrine Kiberlain
Landier	Olivier Cruveiller
Le patron d'Alex	Christophe Odent
Le docteur Pachot	Nathalie Akoun-Cruveiller
L'interne	Frédéric Pierrot
Le patron de café	Gregory Gadebois
La femme aux cigarettes	Agnès Caffin
Le directeur des ressources humaines	Dimitri Rataud
La femme agitée du taxi	Camille Japy
Le fumeur du métro	Emmanuel Salinger
Les policiers de l'interpellation	David Migeot Patrick Dross Emilie Chesnois

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Emmanuelle Cuau
Scénario et dialogues	Emmanuelle Cuau Agnès Caffin
Directeur de la photographie	Bruno de Keyzer, B.S.C.
Chef monteur son & sons additionnels	Emmanuel Soland
Mixage	Gérard Rousseau
Chef monteuse image	Jackie Bastide
Chef décoratrice	Véronique Barneoud
Chef costumière	Dorothee Lissac
Chef maquilleuse	Silvia Carissoli
Régisseur général	Maud Quiffet
Direction de production	Philippe Rey
Avec la participation du	CENTRE NATIONAL DE LA CINEMATOGRAPHIE CINECINEMA CANAL +

Ce film a reçu les soutiens de

L'ASSOCIATION FRANÇAISE DES CINÉMAS D'ART ET D'ESSAI
L'ASSOCIATION DU CINÉMA INDÉPENDANT POUR SA DIFFUSION



WEST

VEIL

ICREN